

Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1952-08-08

Auteur : Rebatet, Lucien (1903-1972)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rebatet, Lucien (1903-1972), Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1952-08-08, 1952-08-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15114>

Information sur la lettre

Date 1952-08-08

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

8 avril 52

Cher Jean Paulhan

J'aurais dû vous écrire beaucoup plus tôt pour vous dire toute la joie que j'ai eue à faire enfin votre connaissance, à vous trouver si ressemblant à vos livres, au point que Véronique m'avait fait avec tout d'enthousiasme. J'aurais voulu m'excuser aussi d'avoir si mal profité de ces quelques heures tant attendues, d'avoir buccidé à tort et à travers, au lieu de vous dire d'abord, moins impalpairement, notre profonde gratitude, de nos autes, & tâlards. Mais j'ai été obligé de quitter Paris 48 heures après notre rencontre. Et depuis que je suis arrivé à mon lieu de résidence, les embêtements se succèdent. Il paraît que je souille le sol glorieux de la Dordogne. C'est en tout cas ce que la presse communiste proclame avec un bel ensemble. Le ministère de

l'entrevue n'a fait signifier que j'avais
choisi un autre lieu de résidence.
En même temps, il m'interdit la Seine et
la Seine et Oise. Je ne puis donc pas
ni voyager, aller, venir, de monique et moi.
Vain de belles conditions pour retrouver
mon équilibre, reprendre ~~mon~~ avec ce
monde les contacts nécessaires, me re-
mettre surtout au travail. Depuis
plus de trois semaines que je suis dehors,
je n'ai encore rien pu faire d'intelli-
gent ou d'utile.

Mais vous tiendrez au courant de
nos tribulations. Je vous avoue que
pour l'instant je suis là en état
d'esprit plutôt fulminant, je m'en-
traîne de colères ventrées; je ne
pense qu'à Paris; j'espère que
j'arriverai tout de même à y faire
une apparition de quelques jours dès
le courant de septembre, à passer
une semaine à Botten, où il est indis-
pensable que j'aie avec Gaston et

2 / entretiens très réussies.

[1952]

J'ai été ravie d'apprendre
la résurrection de la N. R. F. J'espère
qu'elle est imminente. Votre offre de
collaboration m'a fait le plus grand
plaisir. J'avais tant de choses à dire,
sans parler de tous les cartons boursés
que j'ai amenés de Clavieres! Mais
je sais que ce qui me tiendrait le
plus à cœur ne soit positivement im-
-publiable. Vous seul pouvez m'éclar-
-cir. Je ne commencerais à réviser et
à entrevoir quelques buts nouveaux
que lorsque j'en aurai fini avec cet
exil dans des cambours sans nom.

Dans l'incertitude de si je puis
sur mon prochain refus, je ne puis
vous donner d'autre adresse que celle
de Montmorency, que vous possédez.

Cher Paulhan, répondez-moi,
vous vous adressez notre très amical
souvenir.

ARCHIVES PAULHAN

Rebatet